



Chronique du Sanctuaire

Pèlerinage de Trois-Rivières. Le mois de mai a reçu, en toute justice, le nom de mois des fleurs; celui de juin est connu par les botanistes sous le nom de mois des feuilles, à cause de la verdure si belle, à cette saison, des arbres et des plantes; mais s'il continue, on va le reléguer à l'arrière saison et l'appeler le mois des pluies: jusqu'au vingt-et-un pas une seule journée qui se soit passée sans nous donner une averse. C'est à nous faire croire que ce mois soit parti en guerre contre les pèlerinages. Tout de même, il a dû céder les armes devant le pèlerinage des jeunes personnes de Trois-Rivières. Le soleil brillait sous un ciel d'azur, lorsque les vapeurs "Bourgeois" et "Glacial" nous amenaient, dimanche, le 22 juin, les pieuses congréganistes de la ville épiscopale, avec leurs amies. Elles étaient au nombre de quatre cent cinquante. M. l'abbé Léon Lamothe, de l'évêché, conduisait ce pèlerinage.

A la messe, elles se sont toutes approchées de la sainte table. Et elles ont prolongé leur action de grâces: il fait si bon égrener son chapelet dans le sanctuaire du Cap, avec les yeux levés vers la Reine du très saint Rosaire. Au sortir, l'une d'elles disait, nous l'avons entendu en passant: "Moi, qui ne sais prier, je viens de finir mon quatrième chapelet".

Après cette première satisfaction donnée à la piété, elles se sont éparpillées sur la falaise où sont érigées les stations, où s'élèvent les monuments de la voie douloureuse: la tour Antonia, le tombeau, le calvaire, avec son grand crucifix. On parcourt avec émotion le pieux sentier et l'on va se reposer ensuite quelques instants sur le gazon touffu au pied de la grande tour. Un panorama immense se déroule devant les yeux ravis: la nappe d'eau est si large que les rives de l'autre côté semblent se confondre avec l'azur du ciel.

On s'arrache à la contemplation de cette grande nature pour retourner au sanctuaire. Une touchante cérémonie, la réception de trente nouvelles congréganistes, avec la bénédiction du Saint Sacrement, vient clôturer les exercices du pèlerinage. Le révérend Père Supérieur, au cours d'une paternelle allocution a rappelé à ces jeunes personnes ce qu'elles doivent à leur Mère du ciel et toutes les joies qu'elles peuvent se promettre en retour de leur fidélité à garder les règlements de leur pieuse confrérie.

Le chant de départ n'a pas été un chant d'adieu, mais d'au revoir; et cet au revoir on l'a dit dans un couplet de circonstance, pour interpréter les sentiments de toutes les édifiantes congréganistes de Trois-Rivières.

Lundi, le 23 juin, le pèlerinage de Montréal, sous la direction des révérends Pères du S. Sacrement, en route pour le sanctuaire de Sainte-Anne, s'arrête au Cap. Les nombreuses pèlerines remplis-